

“Les Lupercalia au cinquième siècle”

William M. Green

“The Lupercalia in the Fifth Century”

Classical Philology Vol. 26, No. 1 (Jan. 1931), pp. 60-69.

THE LUPERCALIA IN THE FIFTH CENTURY

BY WILLIAM M. GREEN

THE remark is often made that the Lupercalia was among the most long-lived of pagan institutions, lasting till near the close of the fifth century, long after the old pagan worship was legally suppressed. While this is true, the references to the Lupercalia of this period found in well-known works are often distinctly uncritical. For example, Pope Hilary is said in A.D. 467 to have demanded the abolition of the festival from the Emperor Anthemius,¹ whereas the sources state only that the Pope warned the Emperor against tolerating heresies,² and that the Lupercalia had continued through the time of Anthemius.³ Again, in almost all the discussions of the institution it is said that Pope Gelasius in 494 converted the pagan festival into the Feast of the Purification of the Virgin (Candlemas). This conjecture of Cardinal Baronius⁴ was based on the fact that Gelasius had suppressed the pagan festival, and that the *quadagesima Epiphaniae* (February 14), the earliest form of the Christian festival, so nearly coincided with its date, February 15. Usener and later writers on Christian ritual⁵ have recognized Baronius' mistake, in that the *quadagesima Epiphaniae* was never celebrated in Rome, and that the date of Candlemas, which must follow Christmas with an interval of forty days, could never in the West have been

¹ J. G. Frazer, *Fasti of Ovid* (London: Macmillan & Co., 1929), II, 328, follows H. H. Milman, *History of Latin Christianity*⁶ (New York: A. C. Armstrong, 1903), I, 287, who in turn follows Gibbon, *Decline and Fall of the Roman Empire*, IV, chap. xxxvi, 32 ff. (ed. Bury; New York: Macmillan, 1898). Gibbon and Milman are equivocal as to Hilary's protest against the Lupercalia, while Frazer makes the unqualified assertion. Bury offers no correction in Gibbon's statement.

² Avell. in *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (ed. Guenther; Vienna: Tempsky, 1895), XXXV, 390 f.

³ Avell., p. 457, 20.

⁴ C. Baronius, *Annales Ecclesiastici* (Barri-Ducis; L. Guerin, 1864-83), IX, 603.

⁵ H. Usener, *Weihnachtsfest* (Bonn: Cohen, 1889), p. 318; T. Barnes, "Candlemas" in Hastings, *Encyclopedia of Religion and Ethics* (New York: Scribner's, 1908-27), III, 190; L. Duchesne, *Christian Worship*⁷ (London: SPCK, 1923), p. 271.

[CLASSICAL PHILOLOGY, XXVI, January, 1931] 60

Consulté sur : http://penelope.uchicago.edu/Thayer/E/Journals/CP/26/1/Lupercalia*.html

Archive : <http://archive.is/XqBRc>

[Première page sur journals.uchicago.edu](http://journals.uchicago.edu)

traduction par Lays Farra pour [C'est Pas Sourcedé](#)
série de vidéos sur l'histoire des religions

*Les notes de bas de page sont celles de Green.
Notes additionnelles entre crochets.*

[Terminologie](#)

[Texte](#)

[Sources citées \(à faire\)](#)

[Antiques](#)

[Modernes](#)

Terminologie

- *Avell.* désigne la lettre de Gélase à Andromachus. *CSEL* 35.1 pp. 453-464 ([pp. 558-570 sur archive.org](#)) une traduction existe en français : *Lettre contre les Lupercales ; et Dix-huit messes du Sacramentaire léonien*, trad. G. Pomarès, coll. Sources Chrétiennes n°65 Cerf, 1959.

Texte

On fait souvent la remarque que les Lupercales étaient parmi les institutions païennes qui survécurent le plus longtemps, durant presque jusqu'à la fin du cinquième siècle, longtemps après que le vieux culte païen ait été légalement interdit. Quoique ça soit vrai, les références aux Lupercales de cette période qu'on trouve dans des oeuvres bien connues sont souvent très peu critiques. Par exemple, il est dit que le pape hilare aurait demandé en 467 ap. n.è. l'abolition de cette fête à l'empereur Anthemius,¹ alors que la source en question dit seulement que le Pape mit en garde l'empereur contre la tolérance des hérésies,² et que les Lupercales continuèrent au temps d'Anthemius.³

À nouveau, dans presque toutes les discussions de l'institution il est dit que le Pape Gélase en 494 convertit la fête païenne dans la Fête de la Purification de la Vierge (Chandeleur). Cette conjecture du Cardinal Baronius⁴ se basait sur le fait que Gélase a supprimé le festival et que la quadragesima Epiphaniae (le 14 février) la forme la plus ancienne de la fête chrétienne, était si proche de la date [des Lupercales] le 15 février. Usener et des auteurs ultérieurs⁵ ont pointé l'erreur de Baronius en ce que la quadragesima Epiphaniae n'a jamais été célébrée à Rome et que la date de la Chandeleur, qui doit suivre la Noël à un interval de quarante jours n'aurait jamais pu être en Occident autre que le 2 février. Pourtant des académiques tels que [p. 61] Marquardt, Fowler, Schanz, et Frazer⁶ continuent à suivre le cardinal du XVIe siècle.

Il n'y a pas de doute que les Lupercales continuèrent jusqu'au temps du Pape Gélase (494-6). Elles étaient mentionnées par Augustin dans la dernière partie [latter part] de la Cité de Dieu⁷ (écrit autour de 426) et étaient incluses dans le calendrier du chrétien Polemius

¹ J. G. Frazer, *Fasti of Ovid* (London: Macmillan & Co., 1929), II, 328, qui suit H. H. Milman, *History of Latin Christianity* (New York: A. C. Armstrong, 1903), I, 287, qui à son tour suit Gibbon, *Decline and Fall of the Roman Empire*, IV, chap. xxxvi, 32 ff. (ed. Bury; New York: Macmillan, 1898). Gibbon et Milman sont équivoques quant à la protestation d'Hilaire contre les Lupercales, mais Frazer l'asserte sans preuve. Bury ne corrige pas l'affirmation de Gibbon.

² *Avell.* in *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* (ed. Guenther; Vienna: Tempsky, 1895), XXXV, 453 f.

³ *Avell.*, p457, 20.

⁴ C. Baronius, *Annales Ecclesiastici* (Barri-Ducis; L. Guerin, 1864-83), IX, 603.

⁵ H. Usener, *Weihnachtsfest* (Bonn: Cohen, 1889), p318; T. Barnes, "Candlemas" in Hastings, *Encyclopedia of Religion and Ethics* (New York; Scribner's, 1908-27), III, 190; L. Duchesne, *Christian Worship*⁵ (London: SPCK, 1923), p271.

⁶ . Marquardt, *Römische Staatsverwaltung* (Leipzig: Hirzel, 1878), III, 427; W. W. Fowler, *Roman Festivals* (London: Macmillan & Co., 1899), p321; M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur* (München: Beck, 1920), IV, Part II, 603; Frazer, *loc. cit.* Aussi dans une dissertation de Columbia : [A. M. Franklin, The Lupercalia](#) (New York, 1921).

⁷ [Civ. XVIII.12.17](#). [la]

Silvius, de 448/9.⁸ Quand elles furent finalement abolies par les efforts de Gélase, il s'adressait à un groupe de sénateurs dans une lettre défendant l'initiative, qui approximait la longueur d'un traité apologétique.⁹ Il admettait que le vieux rite païen avait continué sous ses prédécesseurs, à travers les jours de Alaric, Anthemius et Ricimer, et ne fut aboli qu'en son temps.¹⁰

mais il défend les papes précédents en arguant que les maux ne peuvent être soignés d'un coup et qu'ils avaient peut-être tenté de supprimer cette superstition mais avaient échoués à gagner la faveur de la cour impériale.¹¹

Ceux qui plaidaient pour le rétablissement [*restoration*] du préfet étaient tous membres du troupeau [*flock*] spirituel de l'évêque¹² et il était évident pour de telles gens que les rites avaient été perpétués durant le siècle précédent de règne Chrétien. Dans une longue série de lois commençant en 341, le culte païen avait été interdit, surtout les sacrifices, qui étaient caractéristiques des Lupercales, et les peines les plus sévères étaient prescrites contre.¹³ La dernière résistance organisée par les païens avaient été écrasée par Théodose Ier à la bataille de Frigidus en 394.¹⁴ [p. 62] et le processus subséquent de suppression du culte païen, avec les émeutes occasionnelles en résultant, est bien illustré par les lettres de S. Augustin.¹⁵

De toute les sources, il apparaît que l'observance publique de rites païens avait disparu en 408. Les Lupercales, donc, doivent appartenir à la classe de superstitions qui se maintenaient au sein d'une population nominalement chrétienne. On peut apprendre sur la nature de cette superstition à travers la lettre du Pape Gélase citée plus haut.

1. *Quant à la nature des Lupercales* — Une peste avait éclaté en Campanie, ce que Andromachus et d'autres sénateurs liaient à la suppression des Lupercales. Le Pape répondait que le but du festival n'était pas de prévenir les pestilences mais de promouvoir la fertilité des femmes ; et que les pestilences et maladies de toutes sortes avaient été abondantes quand les Lupercales étaient pratiquées, et qu'il n'y avait pas de connexion entre un festival citoyen et des événements en Campanie.¹⁶

La réponse soulève la question du but des rites. Gélase cite un récit de la deuxième décade de Tite-Live (292-218 av. n. è.) disant que les Lupercales devaient soulager la stérilité des matrones romaines.¹⁷ Le service ainsi rendu par le fouet des Luperci est mentionné par de nombreux auteurs. Mais un nombre de sources indiquent que les Lupercales, dans un sens plus large, étaient un festival de la purification. C'était l'évènement les plus important du

⁸ CIL I².259.

⁹ *Epist.* 100 — Avell. pp453-64. [La lettre de Gélase à Andromachus, CSEL 35.1 pp. 453-464 ([pp. 558-570 sur archive.org](#))]

¹⁰ *Ibid.*, p461, 2.23 ff.

¹¹ *Ibid.*, pp462, 23-464, 4. Sa croyance que les papes précédents avaient fait un tel effort est qualifié deux fois (forsitan, fortasse) d'une façon ignorée par Gibbon et ceux qui le suivent (*cf.* [n1 above. p60](#)).

¹² *Ibid.*, pp454, 10; 463, 5-15, etc.

¹³ [Cod. Theod. XVI.10.2-25](#); *et al.* Cf. la collection de lois traduites par M. A. Huttman, "The Establishment of Christianity and the Proscription of Paganism," in Columbia University *Studies in History, Economics, and Public Law*, LX, Part II, 169-249.

¹⁴ Cf. J. Geffcken, *Ausgang des griechisch-römischen Heidentums* (Heidelberg: Winter, 1920), pp160-62.

¹⁵ *Epist.* 50, 90, 91, 96, 97, 103, 104. Cf. E. F. Humphrey, *Politics and Religion in the Days of Augustine* (New York: Columbia Diss., 1912)

¹⁶ Avell., pp454, 12 ff.; 456, 23-457, 28

¹⁷ *Ibid.*, p457, 4 ff.

mois de février, qui tenait son nom de la purification (februare = "purifier").¹⁸ Le jour avant les Lupercalia était connu comme étant le dies februatus, le "Jour Purifié [de purification ?]"¹⁹ Et le circuit parcouru par les coureurs était une lustration de l'ancienne implantation palatine²⁰ mais aux temps historiques, ses bénéfices étaient étendus à toute la ville²¹, il n'est donc pas déraisonnable de supposer que les habitants des districts extérieurs pensaient leurs intérêts impliqués. [p. 63]

De tels rituels de purification sont parmi les plus communes des pratiques magiques ou religieuses conçues, ainsi que Frazer le dit,²² "pour repousser les pouvoirs du mal et libérer ainsi les pouvoirs du bien, promouvant ainsi la fertilité à la fois de l'humain [*man*], de la bête et de la terre." ainsi on pensait des Lupercalia qu'elles font provision [*make provision*] pour la croissance des cultures²³ arrivant à une saison propice à ce but.

Dans le rituel romain, un certain nombre de festivals appartenaient à cette classe, et à l'occasion de prodiges, des lustrations extraordinaires prenaient place.²⁴

Deux écrivains ont préservés pour nous des versions des prières qui accompagnaient les lustrations d'une demeure romaine, qui montrent clairement le but de prévenir toutes les formes du mal. Quand le fermier a donné des ordres pour que le sanglier, le mouton et le boeuf du suovetaurilia soient conduits à sa ferme il prie le Père Mars [*Father Mars*] d'éloigner les maladies, la stérilité, la destruction, les calamités et le mauvais temps. ("morbos visos invisosque, viduertatem vastitudinemque, calamitates intemperiasque"), permettant aux champs une moisson abondante et préservant les bergers et le troupeau, donnant la santé au maître et à la maisonnée.²⁵ Festus inclut une requête pour prévenir la peste, maladie, mort ruine, [*vapors, and the scab*] ("pesestas. . . . morbum, mortem, labem, nebulam, impetiginem").²⁶

Ces superstitions étaient si enracinées dans la foule qu'en 397 un groupe de missionnaires chrétiens à Anaunia, au nord du Po, furent tués pour avoir tenté d'empêcher la cérémonie lustrale.²⁷

Les Lupercalia étaient les plus connues et les plus spectaculaires de ce type de purification. Cela persista à travers un siècle de règne chrétien, tandis que les autres, à ce qu'on sache, disparurent ou furent remodelées et adoptées dans le calendrier de l'église.²⁸ Il serait naturel qu'elles remplacent, d'une façon ou d'une autre, les fonctions de celles qui se perdirent. Ainsi, combattre la peste des domaines campaniens serait plus probablement une fonction des ambarvales, mais était maintenant associé aux Lupercalia. A quel point les gens croyaient en une telle association, on ne peut le déterminer. Le Pape moque [*scoffs*] l'idée mais pensa nécessaire d'écrire une réponse en plusieurs milliers de mots. [p. 64]

¹⁸ CIL I².259; Pol. Silv. fast. Febr. tit.; Varro Ling. V.34; Ov. Fast. II.31 f.; Censor. xxii.14 f.; Paul. Fest. p85; Dio. Hal. I.80; Plut. Numa xix.5; Jean le Lydien, de Mensibus IV.25.

¹⁹ Varron, Censor. *loc. cit.*

²⁰ Varron *loc. cit.*

²¹ Ov., Censor. *loc. cit.*

²² *Op. cit.*, II, 335.

²³ Lydus *loc. cit.*

²⁴ G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*² (München: Beck, 1912), pp390 f.

²⁵ [Caton agr. 141](#).

²⁶ Paul. Fest., p210 s.v. pesestas.

²⁷ Max. Taur. *Serm.* 81 Wissowa, *op. cit.*, p101, n2.

²⁸ Usener arguait en faveur de la dernière proposition, avec le cas des Ambarvales, Amburbale, and Robigalia. *Weihnachtsfest*, pp296-303; Wissowa, *op. cit.*, p101, n5.

2. *La divinité qui y était honorée* — Le Pape décrit les rites comme l'adoration de démons, un sacrifice propitiatoire au dieu de Février — "quia daemonia non colantur et deo Februario non litetur."²⁹

On donne plein de noms au dieu des Lupercales — Faune, Pan, Lupercus, Lycaeus, Inuus — même Bacchus et Junon sont mentionnés — mais le nom du mois n'est nulle part ailleurs appliqué au dieu. Des auteurs tardifs se réfèrent à un Februus, une personnification du mois, qui est nommé en une occasion comme était révéré par les Luperci.³⁰ Il n'y avait en fait pas de consensus quant à l'identité du dieu. Ceci conduit à la suggestion moderne que les Lupercales étaient originellement un rituel magique plutôt que religieux, et n'impliquait pas de références à des divinités.³¹

Ceci aiderait à expliquer sa survie au cinquième siècle, parmi les nombreuses autres pratiques magiques que l'Eglise continua à combattre à travers les siècles. L'adjectif Februarius pourrait servir de description à l'esprit innommé qui présidait au mois de la purification et de son festival principal et serait moins distinctement païen que le nom de quelque dieu précédemment connecté aux rites.

Gélase, quoi qu'il en soit, connaissait plus que la nature mi-animale de ce daemon, décrivant ses adorateurs en tant que "digni, qui monstrum nescio quod pecudis hominisque mixtura compositum, sive vere sive false editum celebretis."³² On pense immédiatement à l'association avec Pan ou Faune et à la statue dressée dans le Lupercal, nue à l'exception de la peau de chine sur ses parties, comme les Luperci se présentaient dans la fête.³³

De telles créatures — Pans, faunes, silvains, loup-garous et une myriades d'autres — abondent dans le folklore de tous les âges, et nous pouvons être sûrs qu'elles étaient une part des superstitions du cinquième siècle. C'est strictement en accord avec la tradition chrétienne apologétique que le Pape voyait ces esprits comme des daemonia ("démons"), et considère sérieusement que le monstre étrange des Lupercales fût réel. Pour Augustin, l'existence de Sylvanos et de Pan, et leurs relations avec les femmes, étaient prouvés par des témoignages indubitables.³⁴ En outre, il croit comme Varron que des hommes avaient [p. 65] été transformés en loups dans les rites du pan arcadien Lycaeus, des mystères duquel les Luperci romains tiraient leur origine.³⁵

Les chrétiens croyaient ces démons pleinement maléfiques, and telle a pu être l'optique des membres de l'entourage de Gélase qui désiraient continuer les pratiques. Le problème n'était pas la réalité de tels démons, mais quant à savoir est-ce que de tels maux doivent être évités par le culte des démons et les arts magiques, qui étaient considérés comme n'étant qu'une seule et même chose.³⁶

3. *Les Luperci*. — L'élément le plus familier des Lupercales était le spectacle des Luperci nu courant partout, un élément noté dans la lettre de Gélase. Cependant il semble que les coureurs auxquels les sénateurs confieraient le rituel n'étaient plus du rang parmi lequel on les choisissait dans l'antiquité. Au temps de César, de jeunes nobles et magistrats ne ressentaient aucune honte à jouer ce rôle, même le consul Marc-Antoine s'y plia en 44 av. n.

²⁹ Avell., p454, 13.

³⁰ Jean le Lydien *loc. cit.*; Steuding in Roscher's *Lexikon*, s.v.

³¹ Frazer, *op. cit.*, II, 335.

³² Avell., p460, 26 f.

³³ Justin, [Abrégé des philippiques de Troque Pompée](#) XLIII.1 [Remacle]

³⁴ [Civ. xv.23](#); cf. Wissowa, *op. cit.*, p211, n6.

³⁵ [Civ. xv.23](#); cf. Wissowa, *op. cit.*, p211, n6.

³⁶ [Ibid. viii.17-22](#).

è.³⁷ Sous Auguste, les membres des deux collèges de Luperci étaient choisis comme une marque d'honneur accordée à certains jeunes de la classe équestre.³⁸ Les nobles chrétiens du temps de Gélase, par contre, donneraient cette fonction à des hommes de la plus basse classe — "ad viles trivialesque personas, abiectos et infimos"; on ne leur donne pas même le nom de Luperci.³⁹

A cette part de la proposition [d'Andromachus], le Pape fait une réponse cinglante : une telle performance ne correspond pas du tout à l'ancien rite et n'aurait aucune efficacité. "Si vous prétendez que ce rite a une force salutaire, célébrez-le vous même, de l'antique façon ; courez nus vous-mêmes, afin que vous puissiez accomplir proprement cette mascarade !" Leur réticence à le faire était une confession que c'était une institution honteuse, dans laquelle aucun chrétien digne de ce nom ne pouvait s'impliquer.⁴⁰

La dégradation du rituel est également mentionnée au passé. Le Pape maintient que les adhérents à cette superstition ont corrompu le culte en le faisant performer par des gens inappropriés, donc s'il fallait le faire, une rénovation complète (instauratio) aurait été nécessaire pour rétablir le rite.⁴¹

[p. 66] Quand Gratien expropriait en 382 les prêtres païens de leurs possessions et de leur salaire [NDT: auparavant versé par l'état], révoquait leurs immunités, et interdisait tous les dons futurs⁴², la structure des collèges de prêtres doit s'être rapidement effondrée. La prohibition du culte païen rendait leur profession illégale⁴³ et les hors-la-loi étaient chassés des grandes villes.⁴⁴

Tout ceci rendit la continuation des collèges équestres de Luperci hors de question. La superstition populaire conduit à une perpétuation du rite sous quelque forme ; mais des personnes de statut étaient réticentes à procéder à l'exhibition requise, et laissèrent cette tâche à la plèbe [to the vulgar].

4. *Les chansons.* — Quant à l'attitude sportive des performeurs, la lettre de Gélase nous donne une suggestion d'intérêt particulier. Il semble qu'un ministre de l'église ait été coupable d'adultère, et les mêmes sénateurs qui urgeaient pour la continuation des Luperciales, demandaient qu'on fasse un exemple de ce clerc en faute.⁴⁵ Certes, la connexion des deux demandes n'est pas exprimée explicitement, mais il semble impliqué que le fautif avait été humilié en ce que son crime était devenu le sujet de moqueries publiques lors des Luperciales. Ce festival est caractérisé par des moqueries et des chansons "viles" ("ludibrii et cantilenarum turpium"), une cérémonie religieuse qui est célébrée par des remarques d'obscénité et de crime ("quae obscenitatum et flagitiorum vocibus celebratur"). Ses défenseurs arguent que cette pratique rend publique les fautes de tout le monde ("haec agendo et facinora uniuscuiusque vulgando"), les hommes seraient découragés de commettre le mal de peur de devenir le sujet de chansons moqueuses. ("ne de his publica voce cantetur"). Les seules fautes mentionnées sont celles du clerc coupable.

³⁷ *Plut. Anton. 12.*

³⁸ *Val. Max. II.2.9; Wissowa, op. cit., p561.*

³⁹ *Avell., p458, 25.*

⁴⁰ *Ibid., pp458, 26-459, 11 et saepe.*

⁴¹ *Ibid., p462, 5 ff.*

⁴² *Cf. Huttmann, op. cit., pp192 f.; Geffcken, op. cit., pp145 f.; Wissowa, op. cit. p98.*

⁴³ *Cod. Theod. XVI.10.14 (396 de n. è.)*

⁴⁴ *Ibid. XVI.10.20 (415 de n. è.)*

⁴⁵ *Avell., 455.23 ff.*

Le Pape répond qu'une telle performance au contraire détruit la honte et suggère [promeut] des conduites criminelles. Les moqueries ne servent pas à réprimer le mal mais comme occasion de jouissances [merrymaking]. Celui qui faute rend en fait service à cette religion, devenant le sujet des chansons. Ainsi, le festival, comme le système païen dans son ensemble, est grossièrement [grossly] immoral.⁴⁶[p. 67]

La licence sportive des Lupercales est fréquemment mentionnée dans les sources classiques⁴⁷ mais sans référence au sujet qui était l'objet de moqueries. Quand les jouissances prenaient la forme de vers obscène, il est naturel qu'ils sont faits pour [lampoon] qui que ce soit qui apparaît être une cible adéquate. Les abus ainsi croissants des vers Fescennins [NDT: chants licencieux satiriques] licencieux conduirent à des prohibitions légales.⁴⁸

Le caractère licencieux des festivals païens est constamment attaqué par les apologistes chrétiens et, on peut en être sûrs, était cher aux païens. Une opportunité telle que celle-ci de s'amuser aux dépens d'un ministre chrétien aurait un fort attrait envers ceux qui aimaient les vieilles superstitions, et rencontreraient une réponse plus vivace/inspirée [spirited] de la part de l'église.

5. *Les sacrifices*. — La protestation des sénateurs avait lieu parce que le sacrifice propitiatoire n'était pas fait envers le dieu de Février ("quia deo Februario non litetur"), une phrase également utilisée pour décrire le sacrifice dans les temps anciens.⁴⁹ Le mot *litare* signifie sacrifier, ou propitier au moyen d'un sacrifice, et est régulièrement appliqué aux offrandes de victimes, d'encens ou de viande sacrificielle. Dans un sens transféré, il peut signifier "propitier, apaiser." Ainsi dans la Vulgate, il est utilisé pour propitier dieu par une vie de vertu⁵⁰ et chez Tertullien en révérence de Dieu.⁵¹

La lettre de Gélase ne nous donne aucun indice quant à si le dieu de Février était propitié par l'ancien sacrifice de chèvres, chien et mola salsa ou par d'autres moyens.

D'un côté le sacrifice de chèvres et les peaux des animaux tués jouaient une partie si essentielle du festival qu'elles y semblent intrinsèquement liées, spécialement depuis que le dieu restait *monstrum pecudis hominisque mixtura compositum*. De l'autre, une longue continuation des sacrifices animaux, qui étaient le point central des attaques chrétiennes, semble incroyable. Une loi de 392, par exemple, distinguait entre l'immolation d'une victime ou la consultation des entrailles, comme étant des crimes punissables de mort ; et d'autres actes comme l'offrande d'encens, l'édification d'autels etc. qui étaient punies d'une amende.⁵² [p. 68]

Les évêques et le clergé étaient partout actif dans le renforcement de l'application des lois, et il est difficile de croire que le sacrifice sanglant ait été publiquement effectué chaque année dans la Rome chrétienne, le siège de l'autorité apostolique. Si les animaux ont été abattus sous les jours de Gélase, nous devrions nous attendre de lui qu'il dénonce cette abomination tout en soulignant, comme il le fait, l'incohérence entre le rite et la profession de foi chrétienne.

⁴⁶ Avell. 459.19 ; 460.20.

⁴⁷ Cic. *Phil.* xiii.31; Wissowa, *op. cit.*, p560, n4.

⁴⁸ Hor. *Epist.* II.1.145-55. Cf. Mart. I.4.3 f.

⁴⁹ Avell. 454.13; 456.28.

⁵⁰ Vulg. *Sirach* xxv.3.

⁵¹ Tert. *Patient.* 10.

⁵² Cod. Theod. XVI.10.12. Cf. XVI.10.10.25. Novell. Theod. III.8; Cod. Just. I.11.7.

En défense de la performance, on insista que ce n'était qu'une ombre (imago) de l'ancienne fête païenne. Le pape accepte, mais répond que si la cérémonie authentique, réalisée *integro de Ritu*, était sans valeur, combien plus doit l'être l'ombre !⁵³

Les changements mentionnés dans ces mots incluent la sélection des coureurs mais semble plus appropriés s'il adressent des changements plus larges, notamment la suppression du sacrifice animal.

Un passage douteux du texte peut peut-être nous éclairer sur la question. D'après le manuscrit [MS] le Pape défie les nobles "ipsi cum *ridiculo* nudi discurrere."⁵⁴ Guenther propose la correction *resticulo*, un mot rare trouvé dans le Digest et chez Ambroise.⁵⁵ Si cette conjecture est vraie, cela signifierait que les coureurs transporteraient des cordes au lieu des pagnes [thongs] en peaux de chèvre, et impliquerait que le sacrifice avait cessé.

6. *La flagellation*. - Certains changements étaient survenus dans la flagellation infligée par les coureurs, car cela, comme la course des nobles, est décrit comme une chose du passé. "Apud illos enim nobiles ipsi currebant et matronae nudato publice corpore vapulabant."⁵⁶ Nulle part ailleurs est-il dit que les matrones dénudaient leur peau pour le fouet. Dans le temps de Juvénal et Plutarque les femmes offraient les paumes de leurs mains, comme des enfants [battus] à l'école.⁵⁷ Ovide, cependant, en décrivant l'origine de cette pratique, dit que les filles avaient été invités à offrir leur dos pour être battues.⁵⁸ Gélase, comme nous l'avons noté, cite Tite-Live sur l'occasion lors de laquelle cette partie du rituel a été instituée, et il semble devoir sa connaissance de l'exposition de leur corps par les matrones à la même source, ou une semblable. Il est tout à fait probable qu'une telle pratique serait vue comme brutale/impolie [rude] et serait remplacé par ce qui est décrit usuel à l'époque classique [les mains]. [p. 69]

On ne dit pas si la flagellation était maintenant entièrement une chose du passé ou seulement modifiée. La phrase double "nobiles currebant, matronae vapulabant" peut indiquer que les femmes de rang, comme les hommes de la station similaire, ne sont plus impliqués dans le rituel, qui est laissé à la classe inférieure.

Les traces [evidence], alors, quant aux Lupercales à cette date tardive montre que ce fut une performance de la foule chrétienne superstitieuse. Pensé comme un rite purificateur par lequel maux pourraient être évités par l'État, ses avantages s'étendant même à des parties éloignées de l'Italie. Le démon qu'on conciliait était à moitié -animal, tirait son nom Februarius de celui du mois de purification. Mais, si les rites ont conservé le nom de "Lupercales," ils ont été considérablement modifiés. Des coureurs nus, pas les Luperci, anciens et honorés, couraient çà et là, chantaient des versets sportifs dans lesquels les scandales évidents [conspicuous] pourraient être diffusés pour l'amusement du peuple et l'humiliation du délinquant. Quant aux autres pratiques de la journée, nous avons aucune trace complète, et on peut soupçonner qu'elles avaient souffert de modifications radicales entre les mains de plusieurs générations chrétiennes à travers lesquelles elles avaient passé.

⁵³ Avell., p462, 9-14.

⁵⁴ *Ibid.*, p458, 28.

⁵⁵ Forcellini, s.v.

⁵⁶ Avell., p458, 22.

⁵⁷ *Plut. Caes. lxi.2; Juv. ll.142.*

⁵⁸ *Ov. Fast. ll.445 f.*

Certains des nobles partageaient la superstition populaire et souhaitaient satisfaire le goût populaire, même si ils n'avaient aucune envie de s'humilier en devenant les performeurs du divertissement.

Le Pape lui-même était pas entièrement libre de superstition, mais n'était pas moins ferme dans sa détermination à éradiquer les derniers restes cette adoration démoniaque [demon-worship]. Ce culte est apparu dans une forme généralement indécente, ayant suscité l'ire des moralistes chrétiens de saint Paul à saint Augustin. C'était le lot du pape Gélase de compléter le travail des professeurs et des législateurs chrétiens, et de déclarer qu'aucun baptisé, aucun chrétien, ne devait se souiller dans les rites païens.

Sources citées (en cours)

Antiques

[Caton agr. 141.](#) (prière à Mars)

[CIL I².259; Polemius Silvius fast. Febr. tit.](#) [archive.org]

<i>POLEMIUS SILVIUS</i>		
p. Chr. 448/449.		
FEBRUARIUS		
dies XXVIII.		
<p>Dictus a febro verbo, quod purgamentum veteres nominabant, quia tunc Romae moenia lustrabantur. Vocatur apud Hebraeos Adar, apud Aegyptios Mechir, apud Athenienses Gamelion, apud Graecos Peritios.</p>		
1 KALENDAE	circenses	interdum auster cum grandine
2 III NONAS		
3 III NONAS	sonatus legitimus	corus aut africanus
4 II	ludi	
5 NONAS	ludi	ventus aut tempestas
6 VIII IDVS	ludi	
7 VII	ludi	favonius
8 VI		ventus aut tempestas
9 V	circenses	
10 IIII		eurus
11 III	circenses	
12 II	ludi	
13 IDVS	parentatio tumulorum incipit quo die Roma liberata est de obsidione Gallorum	
14 XVI KALENDAS MARTII		venti mutatio
15 XV	Lupercalia	
16 XIII	natalis Faustinae uxoris Antonini	
17 XII	Quirinalia, quo die Romulus occisus a suis, Quirinus ab hasta, quas Sabinis curis, vocatus, non apparuisse confictus est	favonius aut auster cum grandine
18 XI		
19 X		venti septentrionales
20 IX		frigidus dies de aquilone vel pluvia
21 VIII	depositio sancti Petri et Pauli	quia tunc etsi fuerint vivorum parentum odia, tempore obitus
22 VII	deponantur	ventus aut tempestas
23 VI	Terminalia hoc die quarto bisextum anno vocamus, quem diem Aegyptii inter Augustum et Septembrem epagomeno quinque dierum mensi suo iungunt	
24 V	Regifugium, cum Tarquinius Superbus fertur ab urbe expulsus	
25 IV	circenses	
26 III		
27 II	natalis Constantini	
28 I	ludi	

Censorinus [sur le jour natal xxii.14ss](#) [trad. J. Mangeart 1843]

"[...] le nom de janvier lui vient de Janus, auquel ce mois est consacré; celui de février, de februum. Or, on appelle februum tout ce qui expie et qui purifie ; et februenta, toutes purifications ; de même februaire signifie purger, purifier. Quant au mode lui-même du februum, il n'est point toujours et partout semblable. La fébruation, en effet, c'est-à-dire la purification, varie suivant la nature des sacrifices. Pendant les Lupercales et les cérémonies de la purification [p. 109] de la ville, qui ont lieu dans ce mois, on porte du sel chaud, qu'on appelle februm. De là vient que le jour des Lupercales est appelé proprement februatius, et que ce mois a pris le nom de février."

Paul. Fest. p85;

Denys d'Halicarnasse, [Antiquités Romaines I.80](#) [trad. Remacle⁵⁹]

"1. Mais Aelius Tubero, un homme habile et expert dans la collecte des données historiques, écrit que les gens de Numitor, sachant à l'avance que les jeunes gens allaient célébrer en l'honneur de Pan les Lupercales, une fête arcadienne instituée par Evandre, dressa une embuscade au moment dans la célébration quand les jeunes gens vivant près du Palatin devaient, après avoir offert un sacrifice, partir du Lupercal et courir nus autour du village, leur corps entourés des peaux des victimes tout juste sacrifiées. Cette cérémonie avait comme signification une sorte de purification traditionnelle des villageois, et est toujours exécutée même à ce jour.

2. À cette occasion, donc, les bouviers attendaient dans la partie étroite de la route les jeunes gens qui participaient à la cérémonie, et quand la première bande conduite par Remus arriva à leur hauteur, derrière laquelle se trouvaient Romulus et le reste de la bande (ils s'étaient divisés en trois bandes et couraient à distance les uns des autres), sans attendre les autres ils poussèrent un cri et se précipitèrent tous sur le premier groupe, et, les entourant, certains lancèrent des aiguillons, d'autres des pierres, et d'autres ce qui leur tombait sous la main. Et les jeunes gens, frappés par l'attaque inattendue et ne sachant que faire, combattaient sans armes contre des gens armés et furent facilement maîtrisés.

3. Remus, donc, tombé aux mains de l'ennemi de cette manière ou de la manière racontée par Fabius, fut emmené enchaîné à Albe. Quand Romulus entendit ce qui était arrivé à son frère, il pensa qu'il devait le suivre immédiatement avec les plus vigoureux des bergers dans l'espoir de rattraper Remus tandis qu'il était toujours sur la route, mais il fut dissuadé par Faustulus. Voyant en effet que sa fougue était trop violente, cet homme, qui était considéré comme le père des jeunes gens et qui avait jusqu'ici gardé le secret sur eux, par crainte qu'ils ne se lancent dans une entreprise dangereuse avant d'être dans la force de l'âge, ce jour-là poussé par la nécessité, il prit à part Romulus et lui révéla toute la vérité.

4. Quand le jeune homme eut appris toutes les circonstances de sa fortune depuis le début, il éprouva de la compassion pour sa mère et de la sollicitude pour Numitor. Et après avoir beaucoup délibéré avec Faustulus, il décida de renoncer à son plan d'attaque immédiate, et de rechercher de plus grandes forces, afin de libérer son famille entière de l'usurpation d'Amulius, et il résolut de ne risquer de très grands périls que pour de très grandes récompenses, et d'agir de concert avec son grand-père uniquement dans ce qui semblerait bon à celui-ci."

Jean le Lydien, [de Mensibus IV.25](#) [trad. Mischa Hooker 2013]

[25] The name of the month of February came from the goddess called Februa; and the Romans understood Februa as an overseer and purifier of things. But Anysius says in his work "On the Months" that Februus in the Etruscan language [means] "the underground [one]" — and that he is worshipped by the Luperci for the sake of the crops' increase. Labeo, however, says that February was named from "lamentation" — for among the Romans, lamentation is called feber — and in it, they would honor the departed. Yet in fact the pontifical books call the action of purifying februaire, and [call] Pluto Februs. For the sublunar race of daemons is divided into three parts, according to Iamblichus: The earthly [part] of it is punitive, the aerial [part] is purificatory, and the one near the orbit of the moon is salvific; we also know of this one as "heroic." It is said that this whole [race] is led by a certain very great daemon — and this would pretty clearly be Pluto, as Iamblichus likewise says.

They judge that the month of February was rightly dedicated to Hera, on account of the fact that the natural [philosophers] think Hera to be the lower aer, and purification does precisely befit the aer. And in this month the temples and the sacred implements were purified. Similarly also in the case of private persons, everyone would take care of purificatory rites.

⁵⁹ "Les deux premiers livres [de Denys] ont été traduits par moi-même (Philippe Remacle)" [\[source\]](#)

In February the drink-offerings for the departed were conducted — and for this reason, Numa cut [the month] short, judging it irreligious for the month connected to those who "cut short" everything to be honored equally with the others.

[The month] is not only called February [Februarius], but also Februatus, because its overseer is referred to in the rites as both Februata and Februialis.

Justin, [Abrégé des philippiques de Troque Pompée](#) XLIII.1

“Après ce tableau de l'histoire des Parthes, de l'orient et de l'univers presque entier, Troque Pompée rentre dans sa patrie, comme après un lointain voyage, pour tracer l'origine de Rome. Il se croirait citoyen ingrat, si, ayant mis au grand jour la vie de tous les peuples, il se taisait sur son pays. Il parle donc en peu de mots du berceau de Rome, de manière à ne pas franchir les bornes qu'il s'est tracées, et à ne pas taire non plus l'origine d'une ville qui est la capitale du monde. L'Italie eut pour premiers habitants les Aborigènes ; Saturne régna sur eux avec tant de justice, que sous son empire aucun homme ne fut esclave, aucun bien ne fut propre à personne ; toutes choses restèrent communes, et appartenèrent par indivis à tous, comme un patrimoine commun. C'est pour perpétuer le souvenir de ces temps, qu'on a voulu que dans les Saturnales régnât une entière égalité, et que les esclaves prissent place à la table de leurs maîtres. L'Italie, du nom de son roi, fut d'abord appelée Saturnie ; et le mont qu'il habitait Saturnien. Là s'élève aujourd'hui le Capitole, comme si Jupiter eût chassé Saturne de sa demeure. Faunus fut, après Saturne, le troisième roi des Aborigènes (1). Ce fut alors qu'Évandre, parti de Pallantée en Arcadie, passa en Italie avec une petite troupe de ses concitoyens. Faunus l'accueillit avec bonté, lui donna un territoire, et le mont qu'Évandre nomma plus tard palatin. Au pied de cette colline, il éleva un temple à Lycée, appelé Pan par les Grecs, et par les Romains Lupercus. La statue du dieu, presque nue, n'est couverte que d'une peau de chèvre, vêtement sous lequel, aujourd'hui même, on court encore dans la ville aux fêtes lupercales. Fatua, femme de Faunus, livrée sans cesse aux fureurs d'un enthousiasme divin, prédisait l'avenir ; et l'on désigne encore l'inspiration prophétique par un mot qui rappelle son nom. Du commerce de la fille de Faunus avec Hercule, qui, dans le même temps, ayant tué Géryon, conduisait à travers l'Italie les troupeaux, prix de sa victoire, naquit Latinus [...].”

Ovide [Fastes II.31ss](#) [trad. Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet 2004]

"Le mois fut appelé Februarius parce que les Luperques, munis de lanières de cuir, tournent tout autour du territoire, dans l'intention de le purifier ; ou parce que les temps sont purifiés, quand les tombeaux ont été apaisés, après la célébration des Feralia ou jours de deuil.

[2, 35] Les rites purificateurs, selon ce que croyaient nos ancêtres, pouvaient supprimer toute impiété et toute cause de mal. Cette coutume vient de Grèce, où l'on pense que les coupables, s'ils sont rituellement purifiés, sont débarrassés de leurs actes impies."

- Voir tout le livre II des *Fastes* sur les Lupercales

Plutarque,

- [Vie de Romulus XXVII](#) [trad. Richard 1830 sur Remacle]

“celle des Lupercales, à en juger par l'époque de sa célébration, doit être une fête d'expiation : c'est le jour le plus malheureux du mois de février ; et le nom même de ce mois signifie expiatif. Ce jour s'appelait anciennement Februata. Le nom de la fête veut dire en grec la fête des loups ; cela prouve qu'elle est très ancienne, et qu'elle date du temps des Arcadiens qui suivirent Évandre en Italie ; c'est du moins l'opinion commune. Mais elle peut aussi avoir pris son nom de la louve qui allaita Romulus ; et ce qui porte à le croire, c'est que les luperques commencent leurs courses à l'endroit même où Romulus fut exposé. Il serait difficile d'assigner les causes des usages qui s'y pratiquent : on y égorge des chèvres ; on fait approcher deux jeunes gens des premières familles de Rome ; on leur touche le front avec un couteau ensanglanté, et aussitôt on le leur essuie avec de la laine imbibée de lait. Après cette dernière cérémonie, ils sont obligés de rite ; ensuite les luperques font des lanières des peaux de ces chèvres, et courant tout nus avec une simple ceinture de cuir, ils frappent tous ceux qu'ils rencontrent. Une autre particularité de cette fête, c'est que les luperques y sacrifient un chien. Un poète nommé Butas, qui, dans ses vers élégiaques, rapporte les origines fabuleuses des coutumes romaines, dit que Romulus, après avoir vaincu Amulius, courut, transporté de joie, jusqu'au lieu où son frère et lui avaient été allaités par la louve ; que cette fête est une imitation de sa course, et que les jeunes gens des meilleures familles courent ainsi,

*Frappant de tous côtés, comme on vit autrefois
Romulus et Rémus, loin d'Albe délivrée,*

Courir en agitant leur redoutable épée.

Il ajoute que la cérémonie de leur toucher le front avec un couteau ensanglanté fait allusion aux meurtres commis à pareil jour, et au danger que coururent Rémus et Romulus ; enfin que l'ablution de lait rappelle la première nourriture de ceux-ci. Caius Acilius raconte qu'avant la fondation de Rome, Romulus et Rémus égarèrent un jour quelques troupeaux : qu'après avoir fait leur prière au dieu Faune, ils se dépouillèrent de leurs habits pour pouvoir courir après ces bêtes sans être incommodés par la chaleur ; et que c'est pour cela que les Luperques courent tout nus. Quant au chien qu'on sacrifie, si cette fête est réellement un jour d'expiation, il est immolé sans doute comme une victime propre à purifier. Les Grecs eux-mêmes se servent de ces animaux pour de semblables sacrifices. Si au contraire c'est un sacrifice de reconnaissance envers la louve qui nourrit et sauva Romulus, ce n'est pas sans raison qu'on immole un chien, l'ennemi naturel des loups ; peut-être aussi veut-on le punir de ce qu'il trouble les Luperques dans leurs courses."

- [Vie de Numa XIX.5](#) [trad. Richard 1830 sur Remacle]

"De ceux [mois] qui furent ajoutés ou transportés par Numa, l'un fut nommé février, des purifications que les Romains appellent februa, parce que dans ce mois on fait des sacrifices pour les arts, et l'on célèbre la fête des Lupercales, qui ressemblent beaucoup à une purification."

- [Vie de César XLI](#) [trad. Pierron 1865 sur Remacle]

"A tous ces sujets de mécontentement vint se joindre l'outrage qu'il fit aux tribuns du peuple. C'était le jour de la fête des Lupercales, qui, selon plusieurs écrivains, fut anciennement une fête de bergers, et a quelques rapports avec les Lycéennes d'Arcadie . Ce jour-là, les jeunes gens de familles nobles et la plupart des magistrats courent nus par la ville, armés de bandes de cuir qui ont tout leur poil, et dont-ils frappent, par manière de jeu, les personnes qu'ils rencontrent. Les femmes, même les plus distinguées par leur naissance, vont au-devant d'eux, et tendent la main à leurs coups, comme font les enfants dans les écoles, persuadées que c'est un moyen sûr pour les femmes grosses d'accoucher heureusement, et, pour les stériles, d'avoir des enfants. César assistait à la fête, assis dans la tribune sur un siège d'or, et vêtu d'une robe triomphale. Antoine, en sa qualité de consul, était un de ceux qui figuraient dans la course sacrée. Quand il arriva sur le Forum, et que la foule se fut ouverte pour lui donner passage, il s'approcha de César, et lui présenta un diadème enlacé d'une branche de laurier. On n'entendit, à ce moment, qu'un battement de mains faible et sourd, qui venait de gens apostés. Mais, César ayant repoussé la main d'Antoine, tout le peuple applaudit. Antoine lui présenta une seconde fois le diadème, et très-peu de personnes battirent des mains ; César le repoussa encore, et la place retentit d'applaudissements universels. Convaincu, par cette épreuve, des dispositions du peuple, César se lève, et commande qu'on porte ce diadème au Capitole. Quelque temps après, on vit ses statues couronnées d'un bandeau royal : deux tribuns du peuple, Flavius et Marullus, allèrent sur les lieux arracher ces diadèmes ; et, ayant rencontré ceux qui, les premiers, avaient salué César roi, ils les arrêtèrent, et les conduisirent en prison. Le peuple suivait ces magistrats en battant des mains, et les appelait des Brutus, parce que c'était Brutus qui avait détruit jadis la royauté, et transféré des mains d'un seul le pouvoir souverain au Sénat et au peuple. César irrité de cet affront, dépouilla Marullus et Flavius de leur charge, et mêla à ses accusations contre les tribuns des insultes contre le peuple lui-même, en appelant les Romains, à plusieurs reprises, des brutes et des Cuméens."

Varron [Lingua Latina V.85](#) [trad. Nisard 1875 sur Remacle]

"[...] Les Luperques ont été ainsi nommés de Lupercal, lieu où ils font leurs sacrifices. [...]."

Vulgate *Sirach* xxv.3.

Modernes

Frazer

Gibbon